



3<sup>e</sup> édition de la journée des marçassins du tennis de table, mercredi 24 janvier 2018 à la salle Reine-Bestel (photo CMATT)

## Le tennis de table, Le Theux et Reine Bestel

Sur les hauteurs de Berthaucourt, surplombant Le Theux et Mézières, se dresse la salle Reine-Bestel, un grand gymnase dédié à la pratique du tennis de table. Ce sport, né sous forme de tennis miniature plus ou moins codifié, a très vite conquis le monde. S'il est un sport de compétition exigeant des prouesses spectaculaires, il est aussi un jeu populaire convivial et festif. C'est dans ces deux registres que des animateurs dévoués, tels Reine et René Bestel, ont renouvelé la pratique du ping-pong. Dans le creuset du bénévolat, en fusionnant leur temps et leur énergie, ils ont contribué à rendre ce sport universel.

### D'où vient le tennis de table ?

Pour comprendre cette alchimie du sport, il faut d'abord nous diriger vers les années 1880 dans les cercles bourgeois et aristocratiques des premiers *sportmen* de la société anglaise. « *Un jour, par un très vilain temps* », quelques athlètes complets ont l'idée, dans la chaleur du salon, de jouer au tennis sur une table. Si on plaçait quelques livres pour dresser un filet ? Et, avec un couteau, on pourrait arrondir un bouchon de champagne pour fabriquer une balle ? Ce divertissement a tout de suite beaucoup de succès et se répand rapidement dans les cercles sportifs outre-Manche.

À toute volée, des sociétés proposent à la vente des kits d'installation de ce jeu d'intérieur. Selon l'historien américain Steve Grant, le plus ancien co-inventeur du tennis de table serait James Lyne Devonshire (1863-1946), un électricien de 22 ans, qui déposa un brevet de tennis de salon le 9 octobre 1885 à Londres. Chaque marque invente son jeu : gossima, pim-pam, netto, whiff-waff... Les premières raquettes sont en bois ou bien cordées,

elles peuvent aussi être des réemplois de tambourins à manche. En 1891, un ingénieur anglais, ancien champion d'athlétisme et joueur de gossima, du nom de James Gibb (1853-1930), rapporte des États-Unis les balles en cellulöid qui échangent le destin du gossima et assurent le triomphe du ping-pong à grande échelle.

### Les premiers pongistes

Ce nouveau loisir plaît et la folie du ping-pong arrive aussi en France, comme en témoigne cet extrait d'un article intitulé Les ping-pongistes (sic) que *Le Petit Ardennais* publie le 9 janvier 1902 : « *Voici que maintenant la vogue est passée à un jeu de salon, le Ping-Pong. Ping-Pong ! Ces deux syllabes ont des résonances de gong ou de bourdon d'église. Et pourtant, elles ne servent à désigner qu'un jeu de tennis en miniature. Le dîner est fini ; gentlemen graves et grandes dames anglaises en toilette de soirée se retirent quelques instants au salon. Les domestiques débarrassent la table sur laquelle on trace un cours de tennis. Un filet haut de vingt centimètres environ est tendu. Tout est prêt. On remet à chaque invité de minuscules raquettes tendues de parchemin.*

*La partie commence. Les balles de caoutchouc ont été remplacées par des balles en cellulöid. Ping ! Un coup sec. C'est la balle qui vient d'être lancée. Pong ! Une raquette vient de l'attraper au vol, avec un son de peau de tambour. Cela dure des heures. »*

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette onomatopée résonnait familièrement aux oreilles des Londoniens. Steve Grant a montré qu'elle était issue du music-hall : *Ping pong* était le titre d'une chanson populaire interprétée en 1884 par Alfred Vance (1839-1888) mais on le retrouve aussi comme nom d'un personnage de pantomime à Glasgow ou dans *Pong ! Ping ! Pong !* chantée en 1888 par Harriet Vernon. Aussi, lorsque le fabricant de jeux *John Jaques and Son of London* chercha à remplacer son appellation gossima, peu attrayante (gossima viendrait de l'anglais *gossamer* qui évoque la légèreté et la délicatesse), il choisit le terme ping-pong, imagé et déjà familier, et déposa la marque le 20 septembre 1900. Les évolutions ultérieures aboutirent à la naissance de la Fédération internationale de tennis de table (FITI) en 1926.